

XYZ. La revue de la nouvelle

Quarante-huit heures

Marie-Pier Lafontaine



Numéro 139, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91496ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafontaine, M.-P. (2019). Quarante-huit heures. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (139), 82–84.

Quarante-huit heures

Marie-Pier Lafontaine

À Schrödinger et son chat

EN DEHORS DE TOUTE PATHOLOGIE PSYCHIATRIQUE, on considère qu'il n'est pas normal de vouloir s'enlever la vie. Minimum trois somnifères, un sac en plastique sur la tête. Je veux mourir dans mon lit. Vingt-deux soixante-dix, rue Allard. Dépêchez-vous, elle ne respire plus. Pourquoi vous être présentée aux urgences ? Qu'attendez-vous de nous ? Faire un testament, détruire mes journaux intimes. Pouvez-vous penser à une chose qui pourrait vous rattacher à la vie ? Je me sens coupable à l'idée que ce serait une amie qui trouverait mon corps... est-ce que ça compte ? Si je vous place en garde, vous perdrez vos droits pendant quarante-huit heures. Femme caucasienne de trente ans. Cause apparente du décès : asphyxie. À quoi pourrais-je bien m'attendre d'un hôpital au seuil de mon suicide ? L'ambulancière a trouvé une note sur la commode : *Il n'y a plus d'espoir*. Si vous aviez une baguette magique ? Je me ferais mourir sans panique ni douleur. Je m'inquiète pour toi, mon amie. La porte de sa chambre était fermée depuis deux jours. Un comprimé de cinq milligrammes par soir. Ne pas dépasser la dose prescrite. En avez-vous discuté avec un proche ? Une amie ou un membre de votre famille ? Un lacet de soulier. Trois nœuds solides. Le nitrazépam appartient à la classe des benzodiazépines. À prendre immédiatement avant le coucher. Il vous faudrait accepter la souffrance, sans pour autant vouloir vous enlever la vie. Je viens de trouver mon amie... je... je crois qu'elle est morte. Suicide Action Canada, bonjour ! Vous êtes-vous présentée aux urgences de votre plein gré ? Qui vous accompagne ? C'est ma vie... j'ai le droit de me l'enlever, si je le veux. Je suis psychiatre, pas éthicien. Ça ne sert plus à rien... appelle la morgue. Je suis à l'hôpital.

82 Ils veulent me garder pendant quarante-huit heures. Est-ce

qu'elle vous avait confié ses problèmes personnels ? Tu t'appelles comment ? Julie. T'as bien fait de nous appeler, Julie. Si vous aviez vraiment envie de mourir, vous ne seriez pas assise dans mon bureau. L'appartement est au troisième étage... je n'arrive pas à défaire les nœuds, je n'y arrive pas ! À quel point vous sentez-vous en contrôle ? Sur une échelle d'un à dix ? À la même heure demain, je ne serai plus là. En cas de surdose, composer le numéro des urgences. Comment te sens-tu en ce moment ? En colère. Heure approximative du décès : minuit. Il n'y a plus d'espoir possible. Vous avez eu peur de passer à l'acte ? Non, j'ai eu peur de la mort. Depuis quand as-tu des pensées suicidaires, Julie ? Elle est morte depuis au moins quarante-huit heures. Son corps est froid. Je ne suis pas malade, je veux mourir, ce n'est pas la même chose. Signez mon congé. Ça faisait deux jours que je n'avais pas de nouvelles, alors j'ai appelé sa coloc. Ça serait aberrant de vous enlever la vie après avoir survécu à votre enfance, vous ne trouvez pas ? Je m'appelle Simon... je suis l'infirmier de nuit. Tu trembles beaucoup. Veux-tu un calmant ? Il y a quelque chose de froid et de lucide dans ma tête. Le psychiatre est prêt à vous recevoir. C'était prévu depuis deux semaines. Tu n'es pas curieuse ? Tu n'as pas envie de savoir ce que l'avenir te réserve ? Non. Vérifier le montant de mon assurance-vie, supprimer mes courriels. C'est normal, c'est humain, l'être humain a peur du vide. Il faut vous protéger de vous-même. J'ai cogné à la porte de sa chambre à plusieurs reprises. Donne-moi la main... je te promets que ça va aller mieux. Faites que le lit m'avale. Faites que je ne me réveille plus. As-tu des enfants ? Elle voulait être certaine de ne pas se manquer pour s'être attaché un sac, comme ça. Vous ne pouvez pas signer un refus de traitement. Vous ne pouvez pas quitter la bâtisse. Elle semblait triste, mais jamais je n'aurais cru. Je me sens mieux, je veux rentrer chez moi. Avez-vous déjà fait une tentative ? Il y avait plusieurs carnets éventrés autour du lit. Je veux mourir. Elle habitait avec vous depuis combien de temps ? Il faudrait aviser sa sœur. Si je prends moins de trois somnifères, j'ai peur de me réveiller

et de paniquer. Elle n'en a parlé à personne. Avez-vous des problèmes de consommation ? Drogues, alcool ? Je l'ai croisée la veille... elle avait pourtant l'air normale. Je trouve inquiétant ce que tu me dis, Julie. As-tu une amie qui pourrait t'accompagner à l'hôpital ? J'ai ouvert la porte de sa chambre avec beaucoup de lenteur. J'avais un mauvais pressentiment. Je pense à toi, mon amie. Donne-moi des nouvelles. Payer les trois prochains mois de loyer, écrire un mot à ma meilleure amie. C'est horrible... c'est tellement horrible... je n'arrive pas à y croire. As-tu le matériel autour de toi en ce moment, Julie ? Je refuse qu'on m'enferme. J'ai percé le sac, mais elle ne respire pas... mon Dieu, Julie... qu'est-ce que t'as fait. Prenez-vous de la médication ? Et le sommeil, ça ressemble à quoi ? Ne plus jamais sortir de mon lit. Elle ne répondait pas, alors je suis entrée. J'ai besoin d'aide. Elle habitait chez moi depuis juillet. Qui va payer pour les funérailles ? Services d'urgence de Montréal, bonjour ! Elle a l'air jeune, c'est triste. Si je ne le fais pas tout de suite, je ne le ferai jamais. As-tu droit à des visites ? Je t'aime, je ne veux pas que tu meures. C'est le troisième suicide ce mois-ci. Annuler mes rendez-vous, écrire une lettre à ma sœur. Patientez ici, un médecin viendra vous voir. Personne n'aurait pu prédire son geste. Le camion réfrigéré s'en vient. Je voudrais ne jamais avoir ouvert la porte.